

## Mines et patrimoine, la sauvegarde d'une mémoire en péril. L'exemple d'URËKA

Pierre-Christian Guiollard<sup>1</sup> et Guy Lauret<sup>2</sup>.

Alors que la désindustrialisation battait son plein et que les démolisseurs s'activaient sur les mines et les usines, l'année 1980 était proclamée année du patrimoine. Maurice Dumas signait alors son livre *L'Archéologie industrielle en France*, déclencheur d'une prise de conscience et d'un intérêt soudain pour les usines et les mines en voie de disparition. Dès lors, tout devint « patrimoine » ; entraîné dans ce tourbillon culturel, le bâtiment industriel acquit alors une légitimité qui lui valut d'être élevé au rang de monument, au même titre que les châteaux et les cathédrales.

### Un Patrimoine minier à multiples facettes

#### La face obscure des travaux souterrains

Si 1980 peut être considérée comme une année charnière, il ne faut pas croire que rien n'avait été fait avant cette date. Outre les Anglo-saxons qui nous précédaient d'une décennie dans cette discipline, en France étaient apparues, dès 1968, des actions en faveur du patrimoine minier, notamment en Alsace et par la suite dans le Lyonnais, les Alpes et les Pyrénées, où les mines métallifères antiques et médiévales (argent, plomb, cuivre principalement) (Photo 1) furent activement explorées et étudiées par les archéologues miniers tandis qu'une partie des réseaux souterrains était aménagée pour une visite du public.

Concernant les mines de la période contemporaine, le cas de la mine de cuivre de Cap Garonne au Pradet (Var), exploitée de 1862 à 1917, est exemplaire. En 1984, pour des raisons de sécurité, les anciennes galeries furent fermées avant d'être aménagées en musée de minéralogie, tandis qu'une partie du réseau souterrain sécurisé était ouvert au public. A Vielle-Aure (Hautes-Pyrénées), l'aménagement des galeries de la mine de manganèse de Coustou, exploitée au début du XX<sup>e</sup> siècle, mérite d'être mentionnée. Dans le bassin ferrifère lorrain, l'écomusée d'Aumetz – Neufchef (Meurthe-et-Moselle) et le musée du Val de fer à Neuves-Maisons valorisent et préservent à la fois le patrimoine souterrain et les installations du jour des mines de fer.

Notons qu'en France, aucun charbonnage n'a pu aménager de travaux souterrains *in situ*. Confronté à la profondeur des travaux, au grisou, à l'eau, à l'instabilité des terrains et aux moyens d'accès par puits leur aménagement se serait avéré trop onéreux. Afin d'illustrer la mine souterraine, les musées consacrés au charbon ont recours à des galeries reconstituées ou à d'anciennes mines-écoles.

En surface, les bâtiments focalisèrent l'attention des historiens et des muséographes par leur intérêt technique et architectural ; c'est ainsi que furent préservés de la démolition, des bâtiments administratifs et techniques et des chevalements qui parsèment encore les paysages de nos anciens bassins houillers.



Photo 1. Travaux miniers romains dans l'ancienne mine de cuivre de Banca (Pyrénées Atlantiques). Crédit-Photo : Pierre-Christian Guiollard.

1. Docteur en Histoire des Sciences et des Techniques, Chercheur associé au CRESAT, Université de Haute-Alsace à Mulhouse. Courriel : [guiollard.editeur@wanadoo.fr](mailto:guiollard.editeur@wanadoo.fr)

2. Ingénieur de l'École des Mines de Douai, Ancien Directeur de l'Établissement AREVA de Bessines/Gartempe, Président de l'Association : « Énergies Limousines ». Courriel : [guy.lauret@online.fr](mailto:guy.lauret@online.fr)

## Mines et patrimoine, la sauvegarde d'une mémoire en péril. L'exemple d'URËKA

Pierre-Christian Guiollard<sup>1</sup> et Guy Lauret<sup>2</sup>.

Alors que la désindustrialisation battait son plein et que les démolisseurs s'activaient sur les mines et les usines, l'année 1980 était proclamée année du patrimoine. Maurice Dumas signait alors son livre *L'Archéologie industrielle en France*, déclencheur d'une prise de conscience et d'un intérêt soudain pour les usines et les mines en voie de disparition. Dès lors, tout devint « patrimoine » ; entraîné dans ce tourbillon culturel, le bâtiment industriel acquit alors une légitimité qui lui valut d'être élevé au rang de monument, au même titre que les châteaux et les cathédrales.

### Un Patrimoine minier à multiples facettes

#### La face obscure des travaux souterrains

Si 1980 peut être considérée comme une année charnière, il ne faut pas croire que rien n'avait été fait avant cette date. Outre les Anglo-saxons qui nous précédaient d'une décennie dans cette discipline, en France étaient apparues, dès 1968, des actions en faveur du patrimoine minier, notamment en Alsace et par la suite dans le Lyonnais, les Alpes et les Pyrénées, où les mines métallifères antiques et médiévales (argent, plomb, cuivre principalement) (Photo 1) furent activement explorées et étudiées par les archéologues miniers tandis qu'une partie des réseaux souterrains était aménagée pour une visite du public.

Concernant les mines de la période contemporaine, le cas de la mine de cuivre de Cap Garonne au Pradet (Var), exploitée de 1862 à 1917, est exemplaire. En 1984, pour des raisons de sécurité, les anciennes galeries furent fermées avant d'être aménagées en musée de minéralogie, tandis qu'une partie du réseau souterrain sécurisé était ouvert au public. A Vielle-Aure (Hautes-Pyrénées), l'aménagement des galeries de la mine de manganèse de Coustou, exploitée au début du XX<sup>e</sup> siècle, mérite d'être mentionnée. Dans le bassin ferrifère lorrain, l'écomusée d'Aumetz – Neufchef (Meurthe-et-Moselle) et le musée du Val de fer à Neuves-Maisons valorisent et préservent à la fois le patrimoine souterrain et les installations du jour des mines de fer.

Notons qu'en France, aucun charbonnage n'a pu aménager de travaux souterrains *in situ*. Confronté à la profondeur des travaux, au grisou, à l'eau, à l'instabilité des terrains et aux moyens d'accès par puits leur aménagement se serait avéré trop onéreux. Afin d'illustrer la mine souterraine, les musées consacrés au charbon ont recours à des galeries reconstituées ou à d'anciennes mines-écoles.

En surface, les bâtiments focalisèrent l'attention des historiens et des muséographes par leur intérêt technique et architectural ; c'est ainsi que furent préservés de la démolition, des bâtiments administratifs et techniques et des chevalements qui parsèment encore les paysages de nos anciens bassins houillers.



Photo 1. Travaux miniers romains dans l'ancienne mine de cuivre de Banca (Pyrénées Atlantiques). Crédit-Photo : Pierre-Christian Guiollard.

1. Docteur en Histoire des Sciences et des Techniques, Chercheur associé au CRESAT, Université de Haute-Alsace à Mulhouse. Courriel : [guiollard.editeur@wanadoo.fr](mailto:guiollard.editeur@wanadoo.fr)

2. Ingénieur de l'École des Mines de Douai, Ancien Directeur de l'Établissement AREVA de Bessines/Gartempe, Président de l'Association : « Énergies Limousines ». Courriel : [guy.lauret@online.fr](mailto:guy.lauret@online.fr)

## Prédominance du charbon

C'est à quelques dirigeants de l'entreprise Charbonnages de France que l'on doit la conservation exemplaire de trois sites miniers, dans leur intégralité. Dans le Nord, la fosse Delloye, à Lewarde, ouverte en 1984, accueille aujourd'hui 160 000 visiteurs par an. Dans la Loire, le Puits Couriot à Saint-Étienne, musée de la mine stéphanoise, est ouvert au public depuis 1991 (Photo 2). Enfin en Lorraine, dès 1988, les houillères décidèrent de préserver le siège Wendel à Petite-Rosselle (Moselle). Ouvert au public en 1996, ce site s'étend sur 60 hectares où sont préservés quatre puits, tous équipés de leurs chevalements et machines d'extraction ainsi que des lavoirs, les ateliers et les bâtiments administratifs.

En complément du patrimoine bâti, ces trois sites possèdent chacun un circuit souterrain reconstitué, présentant les différents matériels et les conditions de travail du mineur de fond à travers le temps.

Outre ces trois sites majeurs, il existe des réalisations plus modestes mais intéressantes, que l'on doit souvent à d'anciens mineurs passionnés. Les initiatives portent généralement sur des puits d'extraction ou de service, de petites dimensions, comprenant le chevalement et sa machine, avec quelques bâtiments techniques et administratifs. Sans être exhaustif, citons la fosse 9 d'Oignies (Pas-de-Calais) (Photo 3), le puits Hely d'Oissel à Gréasque (Bouches-du-Rhône), le puits Ricard à la Grand-Combe (Gard), le puits Bayard à Brassac (Puy-de-Dôme), le puits de Cagnac (Tarn) (Photo 4), le puits des Glénoms à La Machine (Nièvre).

En Alsace, à Pulversheim (Haut-Rhin), la mine de potasse Rodolphe relève d'une logique similaire aux trois grands sites charbonniers. Intégré dans l'Ecomusée d'Alsace, l'ensemble du carreau est conservé avec ses deux puits, leurs chevalements, les machines d'extractions en



Photo 2. Vue d'ensemble du siège Couriot, musée de la mine stéphanoise à Saint-Etienne. Crédit-Photo : Pierre-Christian Guiollard.

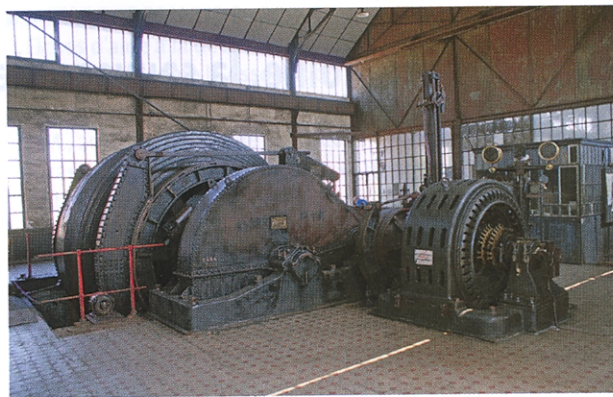


Photo 3. La machine d'extraction rénovée du puits N°9 de Oignies (Pas-de-Calais). Crédit-Photo : Pierre-Christian Guiollard.

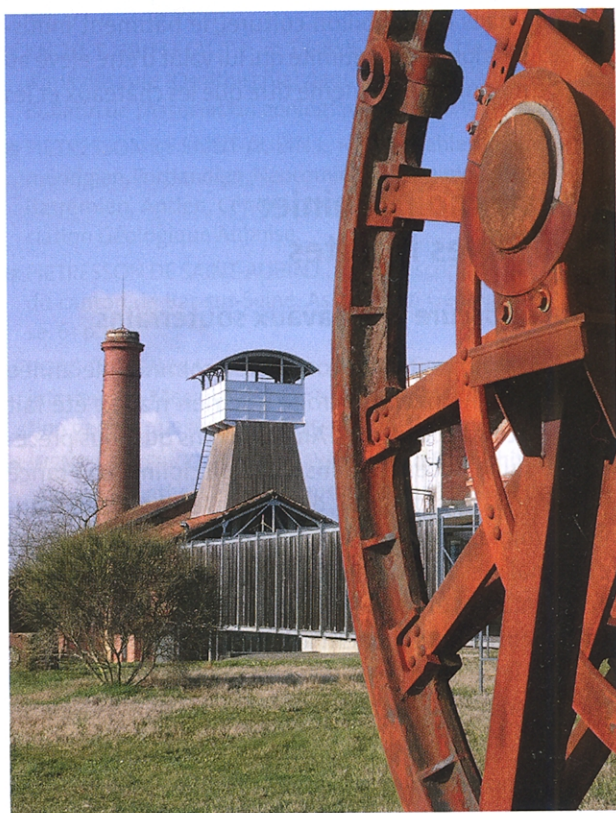


Photo 4. Musée de la mine de Cagnac (Tarn) le chevalement du puits n°1. Crédit-Photo : Pierre-Christian Guiollard.

fonctionnement, et les bâtiments annexes. Les visites et l'animation des installations sont assurées par les anciens mineurs de potasse.

## Mines métalliques méconnues

Dans les années 1960, une centaine de mines de fer étaient en activité, en Lorraine, mais aussi en Normandie, en Anjou, dans les Pyrénées, faisant de la France un des plus importants producteurs de minerai de fer au monde.

Aujourd'hui, les sites d'Aumetz-Neufchef et de Neuves-Maisons (Meurthe-et-Moselle), valorisent leurs travaux miniers souterrains, quelques petits musées et des chevalements isolés dans l'Ouest et les Pyrénées, perpétuent aussi la mémoire des mineurs de fer de ces régions.

Si les mines de métaux non-ferreux, de taille souvent plus modeste, dépassent, par leur nombre et leur durée dans le temps, les mines de charbon, à l'exception des mines antiques et médiévales et des mines de Cap Garonne et de Coustou, évoquées précédemment, peu de sites contemporains ont été sauvegardés. L'ancienne mine de pyrite de Sain-Bel fait toutefois exception, exploitée par Saint-Gobain jusqu'en 1972, à Saint-Pierre Lapalud (Rhône), le chevalement et les bâtiments (Photo 5) ont été classés monuments historiques, ils abritent aussi un musée minéralogique. Ailleurs, notamment dans le Massif central, quelques bâtiments, des vestiges de galeries, des chevalements et des expositions locales perpétuent la mémoire d'une activité minière disparue.

Les ardoisières, autrefois nombreuses et prospères en de nombreuses régions, ont également fait l'objet de sauvegarde : les chantiers souterrains de la Mine Bleue à Noyant-la-Gravoyère, l'ardoisière de Travassac (Corrèze) et les installations de jour à Rimogne (Ardennes).

En guise de bilan chiffré, sur plusieurs milliers de mines ouvertes au fil des siècles sur le territoire français, aujourd'hui ne subsistent guère que 80 sites significatifs (Fig. 1), valorisés et accessibles au public, ainsi répartis par substances : 33 mines de charbon, 22 métaux non ferreux (argent, plomb, cuivre, antimoine, pyrite, or), 11 mines de fer, 5 ardoisières et 9 substances diverses (sel gemme, potasse, bauxite, ocre, pétrole, uranium).

Le mérite de la valorisation et de la gestion de ce patrimoine revient le plus souvent à des associations d'anciens mineurs, à des collectivités locales et parfois à des

particuliers. Plus rarement, ce sont les entreprises elles-mêmes qui se sont préoccupées de la sauvegarde de la mémoire de leur activité ; les trois sites charbonniers mentionnés précédemment sont des exemples remarquables mais rares, tout comme un autre exemple atypique par son cheminement et par la substance concernée : l'uranium, et son centre d'interprétation « URÉKA » situé à Bessines-sur-Gartempe (Haute-Vienne).

## URÉKA : la démystification des mines d'uranium

### Un peu d'histoire

En France, l'extraction d'Uranium a démarré après la seconde guerre mondiale avec la création, le 18 Octobre 1945, par le Général de Gaulle, du Commissariat à l'Énergie Atomique. En 1976, le CEA cède l'exploitation de ses gisements métropolitains à la COGEMA, qui deviendra AREVA en 2002, puis ORANO en 2018.

Le 25 novembre 1948, la pechblende massive est découverte à la Crouzille en Haute-Vienne. Les travaux miniers débutent aussitôt, le puits Henriette est foncé et les premières tonnes de pechblende sont extraites et expédiées, sous escorte, à l'usine du Bouchet dans l'Essonne. Ce minerai, extraordinairement riche (31,2% de teneur moyenne en U pour la colonne Henriette !) sera exploité jusqu'en juillet 1957 fournissant au total 148 tonnes d'Uranium métal qui alimenteront les premières piles atomiques françaises.

Soixante ans durant, 250 mines ont été exploitées en France pour une production totale de 76 000 tonnes d'Uranium, à une teneur moyenne de 0,2 %. Le principal contributeur fut le Limousin, avec environ 1/3 de la production et 1500 personnes travaillant au Nord de Limoges dans les années 1980. Les principaux puits de mines étaient, par ordre décroissant d'importance : Margnac, Fanay, le Brugeaud, Bellezane et le Fraisse pour les travaux miniers souterrains et Le Brugeaud, Peny, Bellezane et Venachat pour les mines à ciel ouvert. Tous ces minerais ont été traités à l'usine SIMO (Société Industrielle des minerais de l'Ouest) de Bessines-sur-Gartempe. La fin de l'épopée minière uranifère française se termina également en Limousin, avec la fermeture, en 2002, de la mine du Bernardan sur la commune de Jouac (Haute-Vienne).

### Mais où est donc passé le patrimoine minier uranifère français ?

Que reste-il de ce riche passé minier uranifère en France et dans le Limousin ? Rien. En fait il est plus facile

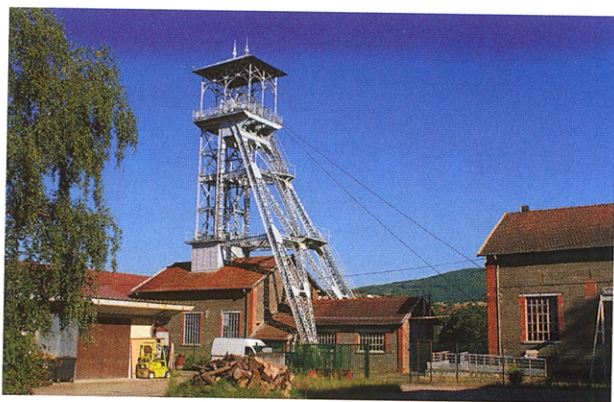


Photo 5. Musée de la mine de pyrite de Sain Bel (Rhône), le chevalement du puits Perret. Crédit-Photo : Pierre-Christian Guiollard.

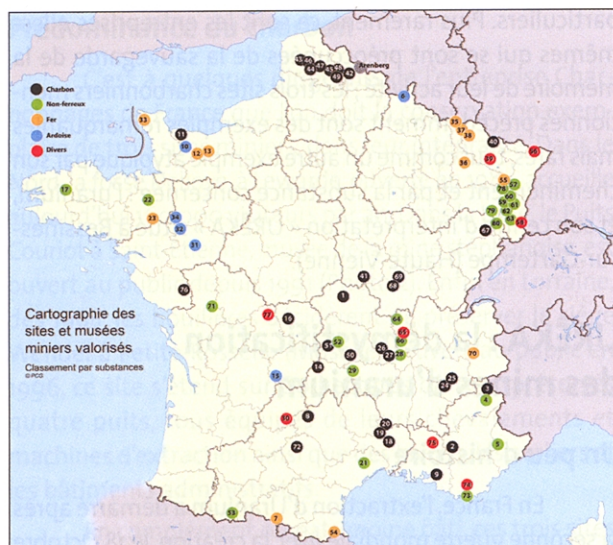


Figure 1. Carte des sites miniers patrimoniaux français et sa légende.  
Source : Pierre-Christian Guillard.

N° carte	Ville	Appellation	Substance
1	03 - NOYANT	Musée Jean le Mineur	ch
2	04 - SAINT-MAIME	Musée mine et mineurs de Haute Provence	ch
3	05 - BRIANÇON	Musée et mine de la Combarine	ch
4	05 - L'ARGENTIERE-LA-BESSEE	Mine du Fournel	Pb Ag
5	06 - LA CROIX-SUR-ROUDOULE	Musée du cuivre et maison de la mine	Cu
6	08 - RIMOGNE	Maison de l'Ardoise	ard
7	09 - SEM	Mines du Rancié	fer
8	12 - AUBIN	Musée Lucien Mazars	ch
9	13 - GREASQUE	Puits Hely d'Oisel	ch
10	14 - CAUMONT L'EVENTE	Souterrroscope	ard
11	14 - LE MOLLAY LITTRY	Musée de la mine	ch
12	14 - SAINT REMY-SUR-ORNE	Fosses d'Enfer	fer
13	14 - SAINT-GERMAIN-LE-VASSON	Mine du Livet	fer
14	15 - CHAMPAGNAC	Musée de la mine	ch
15	19 - DONZENAC	Les pans de Travassac	ard
16	23 - BOSMOREAU-LES-MINES	Musée de la mine	ch
17	29 - LOCMARIA BERRIEN	Huelgoat	Pb Ag
18	30 - ALES	Mine témoin	ch
19	30 - LA GRAND-COMBE	La Maison du mineur	ch
20	30 - GAGNIERES	Musée de la Mine	ch
21	34 - CABRIERES	Mine de Pioch Farrus	Cu
22	35 - PONTPEAN	Mine de Pont Pean	Pb Ag
23	35 - TEILLAY	Musée des mines de la Brutz	fer
24	38 - LA MOTTE -D'AVEILLAN	Musée de la mine image	ch
25	38 - LA MURE	Musée Mathésin	ch
26	42 - FIMINY	Château des Bruneaux	ch
27	42 - SAINT-ETIENNE	Parc musée de la mine puist Couriot	ch
28	42 - SAINT JOSEPH	Mine de Bissieux	Sb or
29	43 - ALLY		Pb Ag Sb
30	46 - BACH	Phosphatière du Clou d'Aural	phosph

N° carte	Ville	Appellation	Substance
31	49 - NOYANT LA GRAVOYERE	La Mine Bleue	ard
32	49 - TRELAZE	Musée de l'ardoise et de la géologie	ard
33	50 - FLAMANVILLE	Musée de la mine	fer
34	53 - RENAZE	Musée de l'ardoise et de la géologie	ard
35	54 - HUSSIGNY GODBRANGE	Site minier de Godbrange	fer
36	54 - NEUVES MAISONS	Musée du Val de Fer	fer
37	57 - AUMETZ	Musée d'Aumetz	fer
38	57 - NEUFCHEF	Musée des mines de Neufchef	fer
39	57 - MARSAL	Musée départemental du sel	sel
40	57 - PETITE ROSSELLE	Carreau Wendel	ch
41	58 - LA MACHINE	Puits des Glenoms	ch
42	59 - LEWARDE	Centre Historique Minier	ch
43	62 - AUCHEL	Musée de la mine	ch
44	62 - BRUAY-LA-BUSSIÈRE	Écomusée de la mine	ch
45	62 - HARNES	Musée de l'école et de la mine	ch
46	62 - MARLES-LES-MINES	Mine du Vieux 2	ch
47	62 - NOEUX-LES-MINES	Musée de la mine	ch
48	62 - OIGNIES	Centre de la mine et du chemin de fer	ch
49	62 - OIGNIES	Fosse 9	ch
50	63 - BRASSAC-LES-MINES	Musée de la mine	ch
51	63 - MESSEIX	Musée de la mine	ch
52	63 - PONTGIBAUD	Musée des mines d'argent	Pb Ag
53	65 - VIELLE AURE	Mine de Vielle Aure	Mn
54	66 - ESCARO	Musée de la mine	fer
55	67 - GRANDFONTAINE	Mine de fer de Framont	fer
56	67 - MERKWILLER-PECHELBRONN	Musée français du pétrole	pétrole
57	67 - URBEIS	Mine Théophile	Ag
58	68 - PULVERSHEIM	Carreau Rodolphe	potasse
59	68 - SAINTE-MARIE-AUX-MINES	St Barthelemy	Ag
60	68 - SAINTE-MARIE-AUX-MINES	TELLURE Saint-Jean Engelsbourg	Ag
61	68 - SAINTE-MARIE-AUX-MINES	Mine GABE GOTTES	Ag As
62	68 - SAINTE-MARIE-AUX-MINES	Mine Saint-Louis Eisenthur	Ag
63	68 - STEINBACH	Mine Saint-Nicolas	Pb Ag
64	69 - PROPRIERES	Musée de Proprières	Pb
65	69 - SAINT-PIERRE LA PALUD	Musée de la mine	pyrite
66	69 - BRUSSIEU	Maison de la mine d'argent «Jacques Cœur»	Ag
67	70 - RONCHAMP	Musée de la mine Marcel Maulini	ch
68	71 - BLANZY	Musée de la mine	ch
69	71 - EPINAC	Musée de la mine	ch
70	73 - SAINT-GEORGES DES HURTIÈRES	Le grand filon	fer
71	79 - MELLES	Mine d'argent des rois francs	Ag
72	81 - CAGNAC-LES-MINES	Musée mine départemental	ch
73	83 - LE PRADET	Musée de la mine de Cap garonne	Cu
74	83 - TOURVES	Musée des Gueules rouges	bauxite
75	84 - GARGAS	Mine d'ocre de Bruoux	ocre
76	85 - FAYMOREAU	Centre minier de Faymoreau	ch
77	87 - BESSINES/GARTEMPE	UREKA	U
78	88 - LA CROIX-AUX-MINES	Galerie Saint-Joseph	Ag
79	88 - LE THILLOT	Les Hautes Mynes	Cu
80	90 - GIROMAGNY	Musée de la mine et des techniques minières	Pb Ag

de comprendre comment les gaulois ont exploité l'or du district de Saint-Yriex-la-Perche, il y a 1500 ans, comment les « gueules noires » ont permis de réindustrialiser la France après la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale, comment le kaolin était extrait au Sud de Limoges ou comment fonctionnaient les mines de plomb, zinc ou tungstène, si bien mises en valeur par les Offices de tourisme de nos petits villages français.

Toutes les installations industrielles ont été démantelées avec une double volonté :

- pour l'exploitant minier, il était important de ne pas laisser en place des installations susceptibles de devenir des friches industrielles. Les exemples de Saint-Priest en Haute-Loire, de l'Ecarpière en Vendée, avaient été mal vécus. Il avait fallu, de nombreuses années après le réaménagement du site, revenir démonter des installations que les municipalités pensaient pouvoir reconverter ;
- au niveau de la région, les élus locaux souhaitaient voir disparaître un passé minier « encombrant » qu'ils jugeaient peu compatible avec les projets de développement touristiques. Par exemple, un projet de sauvegarde du magnifique puits de Margnac (Photo 6) avait été réalisé en 1995. Il a vite été mis aux oubliettes car distant de 3 km du Lac de Saint-Pardoux. **La cohabitation entre tourisme industriel et tourisme classique n'était pas envisageable pour beaucoup d'élus locaux.**

### Un déficit d'information très pénalisant

La fermeture progressive des mines d'uranium à la fin des années 90 a été suivie par un démantèlement complet des installations et le réaménagement des sites. Ces opérations longues et coûteuses ont été **conduites dans le plus strict respect des dernières normes environnementales** et sous le contrôle des autorités administratives de tutelle et des experts internationaux. La conséquence directe a été la disparition totale du patrimoine



Photo 6. Le carreau de la mine de Margnac. Crédit-Photo AREVA.

minier. Dix ans après ce « grand nettoyage », les premiers inconvénients de cette politique sont apparus à deux niveaux :

- les familles des mineurs vécurent très mal la disparition de ce patrimoine. Certes la tradition minière de l'extraction d'uranium en Limousin n'était pas très ancienne, mais en 70 ans : deux, voire trois générations de mineurs s'étaient succédées. Les anciens mineurs faisaient ce triste constat : « je ne peux même plus montrer à mes enfants en quoi consistait mon travail » ;
- pour l'industriel, la disparition du patrimoine a vite été problématique et a engendré une méfiance par rapport au grand public et aux différentes parties prenantes en faisant ressurgir les vieux phantasmes du nucléaire « dissimulation/enfouissement ». Le paroxysme a été atteint en 2005, alors qu'AREVA comparaisait en correctionnel au tribunal de Limoges suite à l'instruction d'une plainte déposée en 1999 par une association anti-nucléaire.

### Le projet d'un centre d'interprétation à Bessines : Le Musée de la mine URÉKA (Photo 7)

Dans ce contexte particulier, dès 2004, la Direction de la Business Mines d'AREVA a demandé, aux responsables de l'établissement AREVA de Bessines de réfléchir à la manière de faire revivre ce patrimoine minier disparu. L'idée d'un musée de la Mine à Bessines-sur-Gartempe, au niveau de l'entrée de l'ancienne usine de traitement des minerais a été retenue et présentée, dès 2005 à la direction Générale d'AREVA. Convaincue de l'intérêt de l'opération, la présidente du groupe a demandé à ce que ce musée soit conçu comme un centre d'interprétation où le grand public puisse venir chercher des informations, indépendamment des convictions pro ou anti-nucléaires de chacun, tout en restant sur des réalités factuelles, scientifiques ou historiques. Les travaux, d'un montant global de 10 millions d'euros, totalement pris en charge par AREVA, se sont étalés entre 2009 et 2011, avec la construction du musée et de ses abords. Dans un deuxième temps, l'aménagement du parking et la traversée sous la RD 220 ont été réalisés avec l'aide du financement des collectivités locales. Le musée a été inauguré en juin 2013 et a connu très vite un vif succès.

Dès la sortie du parking, le visiteur est plongé dans une véritable expérience immersive. Le passage souterrain, sous la RD220 a été transformé en galerie de mine (Photo 8) avec soutènement, wagonnets, engins et matériels miniers, avec en fond sonore, le brouhaha des discussions de mineurs. Tout a été conçu pour retranscrire fidèlement la réalité de la mine et en faire percevoir l'atmosphère si



Photo 7. Vue extérieure du musée ÛREKA. Crédit-Photo Guy Laurent.

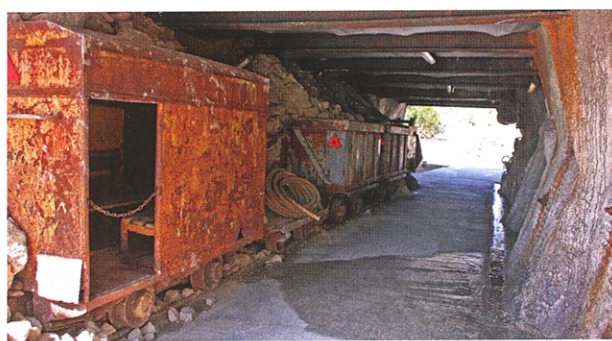


Photo 8. Galerie reconstituée sous la RD 20. Crédit-Photo AREVA.

particulière. Sur le chemin qui mène jusqu'au musée, on découvre aussi les machines utilisées dans les mines, d'abord les sondeuses de prospection, puis les engins d'exploitation : jumbo de foration, chargeurs/transporteurs, camions miniers, utilisés en mines souterraines ou en mines à ciel ouvert.

Parvenu dans le musée, le visiteur se voit remettre une carte électronique qu'il utilisera pour lancer les différents outils pédagogiques interactifs. Avant cela, un film en 3D diffusé dans un auditorium de 90 places revient sur les différentes dates de l'histoire du nucléaire, depuis le Big Bang jusqu'aux travaux sur la radioactivité par les grands scientifiques des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles avec l'incontournable contribution de Marie Curie. Le circuit se poursuit en pénétrant sous la tente des prospecteurs pour comprendre la géologie si particulière de ce précieux métal qu'est l'uranium.

Embarqué dans un camion minier, le visiteur emprunte la descendie pentée à 16% de la mine du Bernardan pour atteindre, à 300 m de profondeur, les chantiers en exploitation. Sont alors expliqués les techniques d'exploitation minières et le cycle d'abattage du minerai (foration, minage, tir et marinage) : le visiteur est au cœur

de l'action, dans ce milieu hostile, bruyant et très ventilé (Photo 9).

Vient ensuite la visite de la salle de commande de l'usine de traitement du minerai (photo 10) où le concassage, le broyage puis le traitement chimique d'un minerai contenant à peine 0,2% d'uranium devient le fameux « yellow cake » concentré à 75% d'uranium.

Pour assouvir la soif de connaissances des passionnés, il y a le « noyau des connaissances » où des écrans dédiés permettent d'en savoir plus sur la topographie, la géologie, la radioprotection, les engins miniers, les témoignages des mineurs et les autres travailleurs du sous-sol...

La visite se termine dans un espace beaucoup plus moderne (photo 11), par un tour du monde des mines d'uranium contemporaines en compagnie de géologues, de mineurs, de chimistes, de spécialistes de l'environnement. Plus d'une centaine d'interviews a été réalisée afin de suivre le quotidien de ces hommes et femmes évoluant dans des milieux extrêmes : Grand Nord Canadien, Niger, désert de Gobi...

La visite du musée dure en moyenne deux heures, mais pour tout voir et tout écouter, plusieurs visites seront nécessaires. Ce patrimoine minier est à consommer sans modération !

### La pérennisation du musée remise en cause

Les trois premières années de fonctionnement du musée ont été très positives avec un effectif moyen de 5 000 visiteurs par an, mais les difficultés économiques rencontrées par le groupe AREVA ont contraint les établissements à réduire leurs dépenses. En 2016, le budget de fonctionnement de la société sous-traitante exploitant le musée a été supprimé. À partir de cette date, le



Photo 9. Minage dans un chantier souterrain. Crédit-Photo : Pierre-Christian Guiollard.



Photo 10. Salle de commande de l'usine. Crédit-Photo : Pierre-Christian Guiollard.



Photo 11. Salle d'exposition. Crédit-Photo : AREVA.

musée n'a plus été ouvert que sur rendez-vous, pour les groupes constitués et pendant les heures d'ouverture des bureaux. Le nombre annuel de visiteurs s'est alors réduit à une centaine de personnes. Ce fonctionnement a été très mal vécu par les salariés d'AREVA et leurs anciens, ainsi que par les habitants et les élus de la commune de Bessines. Un partenariat entre l'office du tourisme et AREVA, pour gérer les réservations, a permis de faire

renaître quelques espoirs à l'été 2017. D'autres bonnes volontés ont rejoint cette dynamique pour créer en février 2018 l'Association « Energies Limousines », forte de 42 membres et quelques sponsors, les objectifs de cette association sont la mise en valeur et la promotion des patrimoines géologiques et historiques dans un but touristique et culturel. Le premier challenge que s'est fixé cette jeune association a été de faire revivre le musée URËKA. Douze guides bénévoles ont été formés parmi les membres de l'association et les anciens salariés pour encadrer les visites et rajouter du « vécu » aux commentaires. En juin 2019, une jeune salariée a été embauchée, dans le cadre d'un emploi aidé par l'état pour redynamiser le musée et travailler à sa commercialisation. Deux ans après la création d'Energies Limousines, les premiers résultats sont très encourageants pour URËKA : 1200 visiteurs en 2018, 2100 visiteurs en 2019 et l'hébergement pendant 3 semaines, sur l'espace URËKA d'une exposition de peinture de niveau national (UTRILLO/VALADON/UTER).

L'association EL mise beaucoup sur **cette nouvelle stratégie associant Patrimoine, Art et Culture**, pour dynamiser le site. Le budget 2020 prévoyait 2500 visiteurs, mais la pandémie du COVID 19 a cassé la dynamique de cette renaissance et cet effectif a été ramené à 1000 personnes pour 2020. Cette brusque diminution des recettes va impacter sérieusement le résultat 2020 d'ÛREKA, mais toute l'équipe de bénévoles de l'Association est mobilisée pour permettre de sauvegarder une nouvelle fois, ce patrimoine minier.

## Pour en savoir plus

- Le site internet d'URËKA : [www.ureka.fr](http://www.ureka.fr)
- Daumas M., 1980. L'Archéologie industrielle en France.
- Guiollard P-C., 2005. Conservation et valorisation du patrimoine minier contemporain.
- ANGDM (ouvrage collectif), 2019. La Mine en France – histoire industrielle et sociale.